

VENISE

Quelque part, une ville se fond comme un iceberg
Elle s'enfonce comme tu t'y enfonces
Elle se perd en bas comme tu te perds là-haut
Elle se métaphorise et s'évapore à l'intérieur
Elle t'attire à son labyrinthe où s'attise ton errance
En ses chaudes veines où coule un sang bleu embrumé se laissent glisser les amants sur des pirogues égarées, alors,
naviguent nos espoirs au large des tempêtes.
A ses recoins secrets, à ses lignes tordues, on s'efface, on se cache.
Elle te cache pour s'aimer.
Elle te cache pour que tu te caches à toi même
Elle te masque pour elle
La mascarade des amoureux n'enlève rien à son amour
Ce regard fou, on le donne plus à ses ruelles qu'à son amante
Elle existe cette ville, quelque part, comme un iceberg
Ce n'est pas l'imagination qui la crée, c'est cette créature citadine qui crée l'imagination
Inspire sa puanteur qui sent tout de même bon
Inspire toi d'une ville à la dérive.
Mets toi à la dérive !!!

Des millions de piétinements
Et les pieds du bourgeois sentent autant la fumée que les yeux du prolo
Le prolo se brûle les yeux et fume pour éteindre le feu qui lui dit « tout ça ne t'appartiendra jamais ». Il se brûle les yeux de tant de beauté et ça fait de la brume le soir sous tes réverbères. Il le sait pas, mais ça, c'est des bijoux pour toi ma jolie.
Le bourgeois a les pieds pourris d'écraser ce qu'il te vole. Rien ne lui appartient contrairement à ce qu'il croit et qu'il institue. Il t'a tout volé, comme au prolo d'ailleurs, et puis, il vomit des discours pour se vanter et expliquer l'harmonie et l'histoire de tes courbes.
Là où il se vante de son vol, le prolo bouche béate te mate et te trouve belle, un point c'est tout.
Il bande dans le cerveau là où le bourgeois se branle l'intellect pour s'exciter..

Des millions de piétinements
Et les deux classes marchent dans tes classes impasses
Les ponts traversent une anarchiste architecture
se croisent les oiseaux, les eaux, les zouaves
La ville vit, la vieille veille sur une possible citadine vie

Si toutes tes sœurs t'étaient semblables, on ne viendrait plus coucher chez toi, le viol s'arrêterait, tu vivrais moins piétinée. Mais tu es si seule...
Si toutes tes sœurs avaient ta beauté, l'amour serait à la rue, les pavés suinteraient le désir, on se marierait à chaque instant, adossé à des poubelles. On se passerait des endroites au cœur comme on s'passé des alliances aux doigts. On vivrait érotiques dans des ruelles en dentelles, nus dans des villes déshabillées...
Si toutes tes sœurs l'étaient vraiment, le peuple entier boirait et mangerait à la santé de ta famille
Je fais ce vœu,
VENISE
VENEZIA

Ce n'est pas l'imagination qui la crée, c'est cette créature citadine qui crée l'imagination
Inspire sa puanteur qui sent tout de même bon
Inspire toi d'une ville à la dérive.
Mets toi à la dérive !!!
Venise...ton rideau s'ouvre à ta gare et déjà, des rides d'eaux où se glissent les larmes de la mer nous chante un poème d'infini.